

	BATAIL- LONS.	ESCA- DRONS.	BAT- TERIES.	OFFI- CIERS.	TROUPES.	CHE- VAUX.
Grand quartier général et maison militaire de l'Empereur.	»	»	»	207	1,560	1,610
Garde impériale. ....	24	30	12	1,047	21,028	7,304
1 <sup>er</sup> corps (1). ....	52	26	20	1,631	40,163	8,143
2 <sup>e</sup> id. ....	39	18	15	1,172	27,936	5,016
3 <sup>e</sup> id. ....	52	31	20	1,704	41,574	9,810
4 <sup>e</sup> id. ....	39	18	15	1,208	27,702	5,536
5 <sup>e</sup> id. ....	39	18	15	1,174	26,243	5,527
6 <sup>e</sup> id. (2). ....	49	19	20	1,474	33,946	5,534
7 <sup>e</sup> id. (3). ....	31	22	15	1,043	23,142	5,396
1 <sup>re</sup> division de cavalerie de réserve (4).	»	9	2	114	1,736	1,735
2 <sup>e</sup> division de cavalerie de réserve. . .	»	16	2	178	2,520	2,435
3 <sup>e</sup> division de cavalerie de réserve (5).	»	16	»	172	2,104	2,151
Réserve générale d'artillerie. ....	»	»	16	87	2,675	2,725
Réserve générale du génie. ....	»	»	»	8	228	58
Grand parc de campagne. ....	»	»	»	29	632	38
Grand parc du génie (6). ....	»	»	»	»	»	»
	325	223	152	11,268	253,231	63,018
				264,499 hommes.		

(1) Le 10<sup>e</sup> dragons n'était pas encore arrivé.  
(2) Le 6<sup>e</sup> corps n'était pas sur la frontière le 1<sup>er</sup> août.  
Le 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval (5 escadrons) et 2 escadrons du 2<sup>e</sup> lanciers n'avaient pas encore rejoint.  
(3) 9 bataillons, 9 escadrons, 2 batteries, compris dans les chiffres ci-dessus, étaient encore à Lyon le 1<sup>er</sup> août.  
(4) Le 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique et 3 escadrons du 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique n'avaient pas encore rejoint.  
(5) Cette division n'avait pas encore son artillerie le 1<sup>er</sup> août.  
(6) N'était pas constitué à la date du 1<sup>er</sup> août.

Les chiffres ci-dessus comprennent tous les éléments qui entraient dans la composition de l'armée du Rhin et qui étaient effectivement rassemblés à la date du 1<sup>er</sup> août soit sur la frontière, soit sur d'autres points du territoire (Paris, Châlons, Lyon, etc.). En déduisant ces derniers, c'est-à-dire tout le 6<sup>e</sup> corps et une partie du 7<sup>e</sup> (9 bataillons, 9 escadrons, 2 batteries), on arrive pour l'ensemble des forces françaises réunies sur la frontière, à la date du 1<sup>er</sup> août, aux chiffres suivants :

267 bataillons }  
195 escadrons } représentant un effectif de { 222,242 hommes,  
152 batteries } 56,094 chevaux.

Le 6 août, les totaux du tableau de la page précédente deviennent : 329 bataillons, 230 escadrons, 152 batteries, représentant : 275,101 hommes et 65,439 chevaux. Du 1<sup>er</sup> au 6 août, l'effectif s'était donc accru de 10,702 hommes et 2,421 chevaux, malgré les pertes éprouvées dans les premiers combats. C'est le moment où l'invasion commence. Son premier effet est de désorganiser trois corps d'armée (1<sup>er</sup>, 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>) et de ralentir, sinon d'arrêter la mobilisation, partout où elle n'est pas achevée.

La France expiait ainsi cruellement les défauts de son organisation et apprenait trop tard, sous le coup de malheurs terribles, que son système militaire était tout entier à modifier. Mais désormais les regrets étaient inutiles, et il n'y avait plus qu'à défendre le sol national, en tirant le meilleur parti possible des ressources qui avaient été si péniblement rassemblées.

### § 3. — CONCENTRATION.

#### I. — Concentrations d'armées.

##### 1<sup>o</sup> Choix de la zone de concentration.

Dès qu'une armée est mobilisée, il lui faut concentrer ses forces.

La zone et les points de concentration sont déterminés par la *situation géographique des frontières*. Mais des considérants d'ordre divers viennent s'ajouter à ce principe et en modifier l'application.

*On est forcé de prévoir d'abord les projets de l'ennemi*, suivant les effectifs dont il dispose, suivant la durée de sa mobilisation et de sa concentration, enfin suivant l'intérêt stratégique qui s'attache à ses premiers mouvements.

Une fois ce travail fait, il faut songer à couvrir les provinces menacées. C'est une des conditions essentielles d'une bonne concentration. Elle est indépendante de la protection de la frontière par le rideau de troupes qui s'y trouve au moment de la déclaration de la guerre.

Il y a donc deux opérations : protéger les frontières contre les tentatives de l'adversaire et couvrir la concentration.

Pour la première, il suffira souvent de bien choisir la zone de concentration.

Il est certain, en effet, que si les rassemblements d'une grande armée s'effectuent sur le flanc de la direction probable des colonnes ennemies, celles-ci seront forcées d'abandonner leurs projets.

Sous ce rapport, la campagne de 1809 présente un ensemble de dispositions digne d'être citées.

Concentration de l'armée française en 1809.

Au mois de mars 1809, Napoléon, apprenant les préparatifs de guerre faits par les Autrichiens, calcula qu'ils pourraient prendre l'initiative des mouvements avant le 10 avril. Son armée était déjà en Allemagne. Il fallait la concentrer en prévision d'une offensive de l'ennemi.

Il choisit pour cela une position couverte par des lignes de défense et d'où il pouvait menacer les communications de ses adversaires. Il écrivit dans ce but à Berthier :

Paris, 28 mars 1809.

« Si les Autrichiens attaquent avant le 10 avril, l'armée  
« doit se concentrer derrière le Lech, la droite occupant  
« Augsburg et la gauche la rive droite du Danube, sur  
« Ingolstadt, Donauwerth (V. *planche XX*).

« Donauwerth doit être le point le plus central de l'ar-  
« mée. . . . . »

Napoléon adoptait ainsi une zone de concentration en équerre, dont le choix devait suffire à rendre les Autrichiens circonspects dans leur offensive.

Les dispositions destinées à compléter cette mesure, furent développées dans les instructions qu'il adressa à Berthier, deux jours plus tard, au moment de son départ pour l'armée :

« . . . Les Autrichiens n'ont point déclaré la guerre.  
« . . . Tout indique pourtant que, vers le 15 avril, leur  
« armée sera prête à entrer en campagne. Il est donc  
« convenable que nous le soyons aussi à cette époque, et,  
« à la direction près, nous le serons aussi. . . Ainsi donc,  
« du 1<sup>er</sup> au 15 avril, j'aurai trois corps d'armée qu'il fau-  
« dra réunir sur le Danube, soit sur Ratisbonne, soit sur  
« Ingolstadt, soit sur Donauwerth. . . . .

« Il faut donc :

« 1<sup>o</sup> Qu'Augsbourg soit à l'abri d'un coup de main, et  
« que, au lieu de ralentir les travaux des fortifications,  
« on redouble d'activité pour les rétablir ;

« 2<sup>o</sup> Toutes les têtes de pont sur le Lech doivent être  
« palissadées et armées avec de l'artillerie plus forte que  
« celle de campagne.

« On doit travailler à Ingolstadt, de manière à avoir de  
« bonnes têtes de pont sur le Danube, afin de pouvoir  
« déboucher, quand on le voudra, sur la rive gauche.

« Le quartier général de Donauwerth et la ligne du  
« Lech est une position à occuper, dans le cas où l'en-  
« nemi me préviendrait ; mais, si les Autrichiens ne bou-

« gent pas, je désire que le général Oudinot et le général  
 « Saint-Hilaire se réunissent à Ratisbonne. D'Augsbourg  
 « à cette ville, il y a cinq marches ordinaires et quatre  
 « marches de guerre; en faisant partir le général Oudi-  
 « not d'Augsbourg le 5 avril, il serait le 10 à Ratisbonne,  
 « et en supposant le général Saint-Hilaire rendu à  
 « Nuremberg le 5 avril, il serait le 8 ou le 9 à Ratis-  
 « bonne, où je pourrais avoir, vers le 10 avril, 30,000  
 « hommes d'infanterie et 7 régiments de cavalerie.

« Le duc d'Istrie y arriverait le même jour et réunirait  
 « toute sa réserve de cavalerie.

« Le duc d'Auerstædt porterait son quartier général à  
 « Nuremberg; il n'occuperait Baireuth et les débouchés  
 « sur Égra que par l'extrémité de sa gauche. Son quar-  
 « tier général ne serait donc qu'à vingt-quatre lieues de  
 « Ratisbonne, c'est-à-dire à trois marches.

« Les trois divisions de l'armée bavaroise se trouve-  
 « raient également autour de Ratisbonne, à un, deux,  
 « trois jours de marche au plus.

Le duc de Rivoli porterait son quartier général à Augs-  
 « bourg et ne serait qu'à quatre ou cinq marches de  
 « Ratisbonne.

« Ainsi, le quartier général se trouverait à Ratisbonne,  
 « au milieu de 200,000 hommes, à cheval sur une grande  
 « rivière, gardant la rive droite du Danube depuis Ratis-  
 « bonne jusqu'à Passau, et on serait alors dans une posi-  
 « tion à l'abri de toute inquiétude des mouvements de  
 « l'ennemi, avec l'avantage du Danube, qui apporterait à  
 « notre armée tout ce qui lui serait nécessaire.

« Une fois l'armée ainsi cantonnée autour de Ratis-  
 « bonne, que fera l'ennemi? Se portera-t-il sur Cham? On  
 « sera à même de réunir toutes ses forces contre lui, pour  
 « l'arrêter sur les positions qu'on aura reconnues sur la  
 « Regen.

« Se portera-t-il sur Nuremberg? Il se trouvera coupé  
 « de la Bohême.

« Se portera-t-il sur Bamberg? Il sera également  
 « coupé.

« Enfin, prendra-t-il le parti de marcher sur Dresde?  
 « Alors on entrera en Bohême, et on le poursuivra jus-  
 « qu'en Allemagne.

« Agira-t-il sur le Tyrol en même temps qu'il débou-  
 « chera par la Bohême? Il arrivera sans doute à Inspruck;  
 « mais les dix ou douze régiments qu'il aurait à Inspruck  
 « ne se trouveraient pas en bataille sur les débouchés de  
 « la Bohême, et ces troupes, qui seraient à Inspruck,  
 « apprendraient la défaite de leur armée en Bohême, par  
 « notre arrivée sur Salszburg.

« Enfin, si l'ennemi paraît vouloir prendre les extré-  
 « mités de la gauche et de la droite pour agir, il faut  
 « accepter le centre, ayant pour retraite le Lech, et tenant  
 « comme garnison Augsbourg, pour être sûr d'avoir tou-  
 « jours cette ville à sa disposition.

« Ainsi donc le service du génie se réduit à fortifier les  
 « têtes de pont sur le Lech, à fortifier Passau, Augs-  
 « bourg, Ingolstadt. »

Ces instructions ne furent pas bien comprises, et Ber-  
 thier, croyant s'y conformer, dirigea les corps d'Oudinot  
 et de Davout sur Ratisbonne, au nord-est d'Ingolstadt. Il  
 allongea ainsi les positions de l'armée sur le Danube et  
 les exposait à être coupées par un ennemi actif et  
 résolu (1).

Napoléon lui écrivit aussitôt :

« Mon cousin, je reçois votre lettre par laquelle vous  
 « m'annoncez que vous faites partir le corps d'Oudinot  
 « pour Ratisbonne. Vous ne me faites pas connaître ce  
 « qui nécessite une mesure si extraordinaire qui affaiblit  
 « et dissémine mes troupes.

« Je ne comprends pas bien l'esprit de votre lettre du

(1) Général Pierron.

« 13 au soir, et j'aurais préféré savoir mon armée concen-  
 « trée entre Ingolstadt et Augsburg, les Bavares en pre-  
 « mière ligne, comme s'était placé le duc de Dantzig, jus-  
 « qu'à ce que l'on sache ce que l'ennemi veut faire. Il me  
 « tarde d'avoir des nouvelles du duc d'Auerstædt. Il faut  
 « se conformer à mon instruction, qui est de rallier mon  
 « armée et de l'avoir dans la main. Si l'ennemi devait  
 « déboucher par le Tyrol, et que l'on fût dans le cas de  
 « donner bataille à Augsburg sans que le général  
 « Oudinot y fût, ce serait un grand malheur. Si, d'un  
 « autre côté, on était obligé d'abandonner Augsburg,  
 « qui n'est pas en état de se défendre, et de livrer nos  
 « magasins d'Ulm, ce serait encore un grand malheur.  
 « Tout était parfait, si le duc d'Auerstædt eût été près  
 « d'Ingolstadt, le duc de Rivoli avec les Wurtembergeois  
 « et le corps d'Oudinot près d'Augsbourg. Puisque l'en-  
 « nemi a attaqué, il faut savoir quel est son plan. Le  
 « principal est qu'Oudinot soit à Augsburg avant l'en-  
 « nemi, et qu'il ait les yeux bien ouverts. Quant au duc  
 « d'Auerstædt, aux divisions Saint-Hilaire, Nansouty et  
 « Montbrun, l'instruction est pour eux comme pour tout le  
 « monde : se concentrer entre Ratisbonne, Ingolstadt et  
 « Augsburg, de sorte qu'il fallait faire juste le contraire  
 « de ce que vous avez fait. Il est possible que je parte  
 « d'ici aujourd'hui, de manière à arriver ce soir à Dilli-  
 « gen. Écrivez-moi par cette route. »

Napoléon se transporta de suite à Donauwerth, pour réparer la faute commise, avant l'arrivée des Autrichiens. Là il apprit que l'archiduc Charles, qui avait franchi l'Inn le 10 avril, marchait sur Ratisbonne pour y effectuer sa jonction avec Bellegarde, qui arrivait de la Bohême. Il ordonna aussitôt à Masséna de se porter d'Augsbourg sur Landshut, pour y couper les communications de l'ennemi; à Davout, de revenir de Ratisbonne sur Ingolstadt, en le prévenant qu'il aurait sans doute l'occasion d'attaquer le flanc des colonnes autrichiennes venues de Landshut,

tandis que les Bavares, postés à Abensberg, les assailliraient de front.

Cette combinaison réussit et l'archiduc perdit ses communications avec Vienne, par la rive droite. Il est à noter que, s'il avait pris une autre direction, et s'il s'était porté sur le Lech, ses communications n'auraient pas été moins compromises par suite de la forme en équerre adoptée par Napoléon pour sa zone de concentration (1).

En réalité, Napoléon n'avait pas seulement à préparer une campagne offensive contre l'Autriche. Il lui fallait encore mettre la Bavière, alors son alliée, à l'abri d'une invasion autrichienne. Ce résultat fut obtenu par les positions prises dans les mouvements de concentration et par la présence même de nos corps d'armée sur la frontière.

En 1870, le choix du Palatinat fait par le maréchal de Moltke pour la concentration des forces allemandes produisit des résultats analogues. Les États du Sud furent protégés contre une invasion française, par ce seul fait que la position des masses ennemies menaçait, sur leur flanc gauche, les communications du corps que nous aurions dirigé de ce côté.

#### 2° Protection des concentrations.

Le rassemblement des différents corps d'une armée ne saurait s'effectuer sans danger sous les vues de l'ennemi et à portée de ses coups. Elle est donc obligée de dissimuler ses mouvements derrière un rideau protecteur formé par des troupes ou par des obstacles de terrain, ou par la combinaison de ces deux moyens.

Ces combinaisons dépendent des circonstances, et il faut encore se reporter aux leçons de l'histoire pour se rendre compte de celles qu'il convient d'employer.

(1) Général Pierron.

## Concentration de l'armée russe en 1807.

En 1807, Napoléon avait cantonné son armée entre la Narew et la Vistule, comptant que les Russes, en retraite sur le Niémen, ne reprendraient pas les hostilités avant la belle saison. Il fut bientôt détrompé.

Benningsen, appréciant les avantages qu'il pouvait retirer du réseau de bois, de lacs et marécages qui couvraient le pays entre l'Alle et la Narew, avait concentré ses forces à l'est de la grande forêt de Johannisberg.

Tandis qu'il effectuait ses rassemblements à l'abri de ce rideau, il avait chargé trois divisions de les protéger. L'une d'elles, en position à Goniatz, surveillait les débouchés de la région des lacs. Les deux autres, établies à Ostrolenko et à Bransk, tenaient ceux de la forêt. Les Russes réussirent ainsi à dissimuler cette opération à nos avant-postes, et, le 23 janvier, profitant des bois qui les masquaient, ils attaquèrent nos cantonnements sur la Pas-sarge.

Heureusement que la résistance du corps de Ney, sur lequel ils tombèrent d'abord, donna à Napoléon le temps de prendre ses dispositions. Celles-ci furent assez habiles pour que leur divulgation, due à la capture d'un porteur de dépêches, décidât Benningsen à renoncer à ses projets et à se retirer sur Eylau (1).

La concentration de Benningsen s'était donc opérée à l'abri d'une grande forêt, dans une région peu abordable et sous la protection de trois grandes unités tactiques composées de troupes de toutes armes qui en gardaient les issues.

Dans des circonstances pareilles, Napoléon employa plus d'une fois des moyens identiques.

(1) Général Pierron.

## Concentration de l'armée française en 1815.

Au mois de mars 1815, l'Empereur voulait cacher aux alliés la concentration de son armée. Les cantonnements des Anglais s'étendaient de l'Escaut, aux environs d'Oudenarde, jusqu'à la chaussée de Bruxelles à Charleroi. Ceux des Prussiens couvraient Namur et Sombreffe, au confluent de la Sambre et de la Meuse (V. *Planche XXI*).

Dans l'espace compris entre ces deux rivières, au sud de Marchiennes, la forêt de Beaumont formait un vaste rideau qui dérobaux vues des alliés les terrains entre Solre, Beaumont et Philippeville. C'est là que Napoléon résolut de rassembler ses forces.

Mais l'ennemi était rapproché ; il s'agissait de lui donner le change. Les garnisons de Lille, de Dunkerque et des places voisines reçurent l'ordre de se porter sur les avant-postes anglais et de les pousser vigoureusement, de manière à leur faire supposer que nous prenions l'offensive de ce côté.

En même temps, les mesures les plus rigoureuses furent ordonnées pour empêcher toute communication sur la frontière. Les feux de bivouac furent même interdits.

Ces mesures réussirent, et le 14 juin au soir l'armée française, entièrement rassemblée, occupait les positions suivantes : les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> corps, formant l'aile gauche, étaient à Solre, sur la Sambre et à Ham-sur-Heure ; les 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> corps et la garde, qui composaient le centre, se trouvaient autour de Beaumont, et l'aile droite, comprenant le 4<sup>e</sup> corps, était à Philippeville.

Le 15, au matin, Napoléon déboucha sur trois colonnes, franchit la Sambre et vint battre à Ligny, le lendemain, les Prussiens qui n'avaient pu, grâce aux mesures adoptées, se rendre compte de la préparation de son offensive.

Une partie de ces mesures sont indiquées dans l'ordre du jour du 13 juin 1815, qui indiquait à l'armée ses emplois pour le 14 :

« . . . . La cavalerie de la garde impériale sera placée  
« en arrière de Beaumont ; mais les corps les plus éloi-  
« gnés n'en doivent pas être à une lieue.

« Le 2<sup>e</sup> corps prendra position à Leers, c'est-à-dire le  
« plus près possible de la frontière, sans la dépasser.  
« Les quatre divisions de ce corps d'armée seront réunies  
« et bivouaqueront sur deux ou quatre lignes : le quar-  
« tier général au milieu, la cavalerie en avant, éclairant  
« tous les débouchés, mais aussi sans dépasser la fron-  
« tière et la faisant respecter par les partisans ennemis  
« qui voudraient la violer.

« Les bivouacs seront placés de manière que les feux  
« ne puissent être aperçus de l'ennemi ; les généraux  
« empêcheront que personne ne s'écarte du camp.

« Le 1<sup>er</sup> corps prendra position à Solre-sur-Sambre, et  
« il bivouaquera ainsi sur plusieurs lignes ; observant,  
« ainsi que le 2<sup>e</sup> corps, que ses feux ne puissent être  
« aperçus de l'ennemi, que personne ne s'écarte du camp,  
« et que les généraux s'assurent de l'état des munitions,  
« des vivres de la troupe, etc.

« Le 3<sup>e</sup> corps prendra demain position à une lieue en  
« avant de Beaumont, le plus près possible de la frontière,  
« sans cependant la dépasser, ni souffrir qu'elle soit vio-  
« lée par aucun parti ennemi. Le général Vandamme  
« tiendra tout le monde à son poste, recommandera que  
« les feux soient cachés et qu'ils ne puissent être aperçus  
« de l'ennemi.

« Le 6<sup>e</sup> corps se portera en avant de Beaumont et sera  
« bivouaqué sur deux lignes, à un quart de lieue du  
« 3<sup>e</sup> corps.

« M. le maréchal Grouchy portera les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et  
« 4<sup>e</sup> corps de cavalerie en avant de Beaumont et les éta-  
« blira au bivouac entre cette ville et Walcourt, faisant  
« également respecter la frontière, empêchant que per-  
« sonne ne la dépasse et qu'on se laisse voir, ni que les  
« feux puissent être aperçus de l'ennemi. »

Les résultats de cette opération ont été appréciés plus  
tard par lui-même dans les termes suivants :

« Le maréchal Blücher et le duc de Wellington ont  
« été surpris ; ils n'ont rien vu, rien su de tous les  
« mouvements qui s'opéraient près de leurs avant-  
« postes.

« VI. *Sixième observation.* — L'armée française ma-  
« nœuvra sur la rive droite de la Sambre le 13 et le 14.  
« Elle campa, la nuit du 14 au 15, à une demi-lieue des  
« avant-postes prussiens, et cependant le maréchal Blü-  
« cher n'eut connaissance de rien. Et lorsque le 15, dans  
« la matinée, il apprit à son quartier général de Namur  
« que l'Empereur entrait à Charleroi, l'armée prusso-  
« saxonne était encore cantonnée sur une étendue de  
« pays de trente lieues ; il lui fallait deux jours pour se  
« réunir.

« VII. *Septième observation.* — 1<sup>o</sup> Le duc de Wel-  
« lington a été surpris dans ses cantonnements ; il eût dû,  
« dès le 15 mai, les concentrer à huit lieues autour de  
« Bruxelles, tenant des avant-gardes sur les débouchés  
« de Flandre. L'armée française manœuvrait depuis trois  
« jours à portée de ses avant-postes ; elle avait, depuis  
« vingt-quatre heures, commencé les hostilités ; son  
« quartier général était depuis douze heures à Charleroi,  
« que le général anglais ignorait encore tout à Bruxelles,  
« et tous les cantonnements de son armée étaient encore  
« en pleine sécurité, occupant un terrain de plus de vingt  
« lieues.

Dans cette campagne, la concentration a donc été cou-  
verte par un rideau naturel, la forêt de Beaumont ; par  
une ligne de défense, la Sambre ; par un service de sûreté  
extrêmement rigoureux, et enfin par une manœuvre qui  
manque rarement son effet, une fausse démonstration  
d'attaque dans une direction opposée à celle par laquelle  
l'armée comptait déboucher.